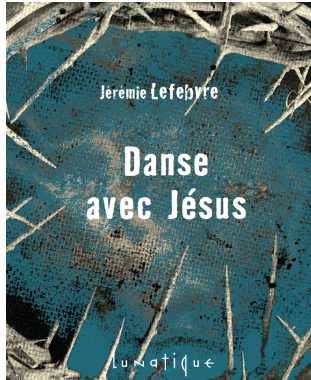


JÉRÉMIE LEFEBVRE

Danse avec Jésus



2011 © Éditions Lunatique
10, RUE D'EMBAS 35500 VITRÉ
ISBN 979-10-90424-12-8

Lunatique

PRÉSENTATION

Dix ans après *La Société de consolation*, Jérémie Lefebvre revient en beauté avec ce pamphlet philosophico-mystico-psychanalytique haut-de-gamme, ciselé dans une langue vive et claire, drôle et touchante, et pose un regard éclairé (mais pas illuminé) sur le problème de la chrétienté aujourd'hui.

À travers trois générations d'une même famille et leurs comparses, il explore les multiples facettes de la religiosité, les certitudes des uns, les doutes des autres.

Un roman intelligent et magistral, à lire... religieusement.

L'AUTEUR

Jérémie Lefebvre est né à Rouen en 1972 et vit à Paris. Danse avec Jésus est son deuxième roman.

Du même auteur :

La Société de consolation, roman

éditions Sens & Tonka, 2000

Médias et luttes sociales,

ouvrage collectif sous la direction de

Françoise Duchesne et Michel Vakaloulis

éditions de l'Atelier, 2003

EXTRAIT DU CHAP. 3, TROISIÈME PARTIE
(pp. 273-279)

Le lendemain matin, pour la première fois depuis longtemps, il se brossa les dents sans avoir l'impression de consentir à un petit avilissement. Les gestes mécaniques ne l'aliénaient plus à une masse obéissante: soudain, c'était le contraire, c'étaient eux qui lui obéissaient, qui l'assistaient dans une existence souveraine. Après sa toilette, il enfila un pantalon propre et se repassa une chemise blanche en écoutant France Culture, il se sentit immédiatement partie prenante d'un débat saisi en cours de route dont il ne connaissait, pourtant, ni le sujet, ni l'enjeu, ni aucun des intervenants. Il lui semblait que l'émission était émise depuis l'espace Pub irlandais du Flunch de la rue Rambuteau et qu'un groupe d'experts y discutaient de la journée exceptionnelle qu'ils étaient sur le point de vivre, avec une animation et une ferveur à la mesure de l'attente qui les tenaillait depuis des décennies.

Il redescendit à bicyclette les mêmes rues que la veille. L'air s'engouffrait dans sa chemise éclatante et piquait

ses joues de rose, il roulait sans voir ni les voitures ni les passants, comme sur une route de campagne, la poitrine gonflée d'une jubilation qui lui donnait envie de rire. Il contourna Beaubourg, descendit la rue du Renard vers l'Hôtel de Ville, stoppa aux feux sans avoir l'impression de s'arrêter, salua la Seine comme une vieille copine, et se retrouva sur le parvis de Notre-Dame, si peu en ville que le fait d'attacher son vélo lui fit l'effet d'une précaution grotesque. En se retournant vers l'édifice, il pensa à Viollet-le-Duc, et ce nom lui rappela d'un coup son rêve de la nuit : il était allongé sur une plage où un singe lui disait de faire plus attention aux ultraviolets qu'aux infrarouges parce que, selon lui, *l'inconscient collectif était violet* ; dans le rêve, cette explication semblait extrêmement convaincante à Christian qui s'en voulait de ne pas l'avoir formulée le premier et en concevait une honte et une rage grandissante, jusqu'à souhaiter la mort du singe ; mais l'intensité de ce souhait accélérât le bronzage de sa peau, et il comprenait alors qu'avant de brûler complètement il lui fallait au plus vite souhaiter le contraire de façon à inverser le processus ; il en était à se demander comment il était possible de *s'obliger à souhaiter* lorsque le singe, par le plus grand des hasards, mourait d'une crise cardiaque.

Christian fit trois fois le tour du déambulatoire à la

recherche des confessionnaux. Il n'y en avait plus. Les curés de Notre-Dame recevaient maintenant dans une chapelle séparée du bas-côté par une baie vitrée, assis derrière un bureau. Il considéra avec un certain amusement cet « espace confession », en se demandant si on y rencontrait un représentant de Dieu ou un conseiller-clientèle et si, après l'absolution, une carte de fidélité vous était proposée. Il attendit qu'une vieille dame fût sortie pour s'avancer vers la porte et frapper. Le curé lui fit signe d'entrer. Il se retrouva assis en face d'un frêle sexagénaire en aube blanche et aux petits yeux noirs comme des billes.

« Qu'est-ce qui vous amène? », s'enquit gentiment le curé.

Christian n'avait jamais vécu un moment si beau. Le curé le regardait par intermittence, l'air de ne pas vouloir brusquer les choses. Il croyait sans doute avoir affaire à un embarrassé, un égaré qui ne s'était pas confessé depuis sa communion solennelle, que le Seigneur venait repêcher au seuil de l'âge mûr et qui, bientôt, sangloterait dans ses bras comme le fils prodigue; il sembla hésiter – un rien pouvait faire rater la *vente* – et murmura prudemment :

« Vous ne savez pas quoi dire? »

— Si si, je sais parfaitement quoi dire.

— Ah bon! Pardon! Alors, je vous écoute.

— Moi aussi, je vous écoute. »

C'était jouissif. Le curé marqua un temps d'arrêt, puis esquissa un sourire.

« En général, on vient plutôt ici pour me parler... enfin, pour parler à Dieu, par mon intermédiaire... Moi, je ne suis pas là pour juger.

— Mais moi non plus, je ne suis pas là pour juger. »

Christian croisa les bras sans cesser de fixer le prêtre. Ils restèrent ainsi quelques instants.

« Vous ne me demandez pas pourquoi je suis là ? interrogea Christian, légèrement impatienté.

— Je ne veux pas vous forcer à parler.

— Mais vous vous le demandez. »

Le curé eut un sourire d'étonnement.

« Je vais vous le dire. Je suis là parce que je ne vois pas au nom de quoi je n'aurai pas le droit d'être là.

— Ah bon ?

— J'occupe le terrain. »

Les yeux du curé, déjà ronds, s'arrondirent encore. Il était difficile de savoir si cet échange l'intriguait ou s'il était en train de réaliser qu'un dingue investissait son confessionnal.

« Je suis là tout entier, poursuivit Christian. Je n'ai pas laissé ce que je pense sur le parvis. Mon désaccord est entré avec moi, il vous regarde avec moi, il vous parle avec moi. »

Très discrètement, le curé se pencha pour voir si, de

l'autre côté de la vitre, quelqu'un d'autre attendait son tour. Christian haussa légèrement le ton.

« Je regrette, mais on ne peut pas éternellement se montrer indulgent avec une doctrine qui conditionne le bonheur terrestre à la possibilité de se sentir en communication personnelle avec un créateur omniscient, alors qu'on sait très bien que cette possibilité n'existe que pour les maniacodépressifs et les personnalités clivées. Ne m'interrompez pas, ce n'est pas seulement l'homme qui vous parle, c'est aussi le médecin. Le christianisme est dangereux pour beaucoup de raisons, en premier lieu parce qu'il dénature la fonction salvatrice du symbole et qu'il remplace la sublimation par une injonction directe, restrictive, agressive et permanente. Toute tentative pour justifier cette boursoufflure artificielle du Surmoi est dégueulasse. »

Le curé restait bouche bée.

« Vous feriez bien de réfléchir à ça, au lieu de collaborer. L'injonction " aimez-vous les uns les autres " est le crime sadique par excellence. Aimer ne peut pas se décider. Si on décide d'aimer et qu'on y arrive, c'est qu'on aimait déjà. Si on n'aime pas, on peut toujours le décider, on peut se conduire en partie comme si on aimait, mais on n'aime pas. On n'aime pas.

— Je peux dire quelque chose? », risqua le curé.

L'autorisation lui fut accordée.

« On ne peut pas changer son cœur tout seul, vous avez raison. Sans l'aide de Dieu... »

Christian éclata de rire.

« Ah! alors là, c'est différent, bien sûr. Suis-je bête! Il faut le demander à Dieu! Mais c'est en soi-même qu'on est censé trouver Dieu, vous le savez très bien. C'est *dans son cœur* qu'il faut lui faire une place. Si un chrétien demande et ne reçoit pas la grâce d'aimer Tartempion qui se tape sa femme, c'est qu'il n'a pas bien fait la petite place à Dieu! C'est de sa faute à lui! »

Il se pencha et s'accouda au bureau.

« Je vais le dire autrement. Vous connaissez les pneus Michelin? Quand le chiffre d'affaires augmente, ce n'est jamais l'ouvrière qu'on voit en première page de *L'Expansion*, vous serez d'accord avec moi. Et, si les ventes baissent, on lui reproche de s'agripper à ses avantages sociaux. Dans tous les cas, le patron garde le beau rôle. C'est horriblement pervers, si on y réfléchit. »

Il s'interrompit quelques secondes comme pour laisser le temps à l'adversaire d'encaisser, puis s'apaisa et lui sourit.

« Je ne veux pas vous accabler... En même temps, vous dire que vous n'y êtes pour rien, ce ne serait pas vous rendre service. »

Le confesseur ne réagissait plus. Il ne restait plus qu'à lui souhaiter un bon dimanche et à prendre congé.

« Bien... je crois que nous nous sommes tout dit », conclut Christian, une nuance d'interrogation dans la voix. Le curé entrouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit.

En sortant du confessionnal, Christian s'attarda un peu dans la fraîcheur de la cathédrale pour admirer l'architecture et les vitraux. Enfin! il pouvait se promener là sans un frisson, sans même une petite envie de presser le pas. Les miradors étaient déserts, les barreaux s'écartaient pour le laisser passer et, surtout, les geôliers rasaient les murs: devant l'homme libre et fier de sa liberté, devant l'homme tout court, ils se rendaient compte qu'ils étaient nus. Après avoir bien visité le monument, il se retrouva sur le parvis, ébloui par la lumière. Il aperçut son vélo amarré à un platane et se crut pendant une seconde entre les chênes qui montaient vers la maison de Villevieux, avant de réaliser que le petit chemin n'existait plus depuis longtemps, puis qu'il se trompait, que c'était seulement le verger, à droite, qui n'existait plus.

Ce fut à ce moment-là que son téléphone sonna.

Christian mit quelques secondes à reconnaître la voix de son père, étrangement changée, blanche, comme sous l'effet d'une espèce de terreur.

« C'est Papa. Écoute, je... je suis très ennuyé... je ne sais pas comment te dire...

— Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Je n'y suis pour rien, Christian. Il faut que tu me croies, je t'assure que je n'y suis pour rien ! »

Le cœur de Christian s'accéléra. Il entendit un soupir à l'autre bout de la ligne, puis une inspiration tremblante.

« C'est Marie...

— Quoi, Marie ?

Eh bien... ce matin, elle est descendue prendre son petit déjeuner... et là, elle m'a dit qu'elle avait réfléchi toute la nuit, qu'elle avait retourné le problème sous toutes les coutures, que ça y est, que sa décision est prise... »

Jean n'arrivait pas à poursuivre.

« Mais quoi ? Quelle décision, bon Dieu ?

— Eh bien... elle dit qu'elle ne retournera pas à Paris et qu'elle n'ira pas à la fac. Elle dit qu'elle veut devenir religieuse. »